



HAL
open science

Migration résidentielle vers le rural et le périurbain : un processus ségrégatif ?

Cécile Batisse, Stéphanie Truchet, Nong Zhu

► To cite this version:

Cécile Batisse, Stéphanie Truchet, Nong Zhu. Migration résidentielle vers le rural et le périurbain : un processus ségrégatif ?. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 2021, Avril (2), pp.197-224. 10.3917/relu.212.0197 . hal-03321165

HAL Id: hal-03321165

<https://hal.science/hal-03321165>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Migration résidentielle vers le rural et le périurbain : un processus ségrégatif ?
Residential Mobility to the Rural and Peri-urban Areas : A Segregative Process ?

Cécile BATISSE

Maître de conférences, Université Clermont Auvergne, CNRS, IRD, CERDI, F-63000 Clermont-Ferrand, France
cecile.batisse@uca.fr

Stéphanie TRUCHET

Chercheuse en économie, IRSTEA, Université Clermont Auvergne, France
stephanie.truchet@irstea.fr

Nong ZHU

Professeur agrégé, INRS-UCS, Université du Québec, Montréal, Canada
nong.zhu@ucs.inrs.ca

Mots clés : Migration, Espaces ruraux et périurbains, Ségrégation socio-spatiale

Keywords : Migration, rural and peri-urban areas, socio-spatial segregation

JEL : J61, R23, R15, C01

Résumé

A partir des données issues du recensement général de la population de 2014, nous analysons à l'échelle des bassins de vie, le lien entre migration résidentielle à destination des espaces ruraux et périurbains et ségrégation socio-spatiale. Nos résultats montrent que les individus sont sensibles aux caractéristiques sociodémographiques du voisinage dans leurs territoires d'origine et de destination. Alors que le capital humain est source de rétention pour les territoires d'origine et d'attractivité pour les territoires de destination, les individus mobiles apparaissent sensibles au degré d'homogénéité sociale des territoires. Enfin, l'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les migrations résidentielles vers les territoires ruraux et périurbains varie selon les catégories socioprofessionnelles.

Abstract

Using data from 2014 population census, we analyze the link between residential migration to rural and peri-urban areas and socio-spatial segregation. The results show that individuals are sensitive to sociodemographic characteristics of neighborhood in their places of origin and destination. Human capital is a source of retention in places of origin and of attractiveness in places of destination. In addition, migrants appear to be sensitive to the degree of social homogeneity. Finally, the impact of socio-demographic characteristics on residential migration to rural and peri-urban areas varies according to socio-professional categories.

1. Introduction

La dernière décennie a été marquée en France de façon concomitante par l'accélération du phénomène de métropolisation et par un accroissement des inégalités territoriales (DHERBECOURT et LE HIR, 2016). Celles-ci sont plurielles et touchent de façon inégale les différentes parties du territoire. Si on observe des inégalités au sein même des villes entre quartiers, elles touchent de manière spécifique les espaces ruraux, engendrant alors d'importantes ruptures territoriales entre urbain et rural mais aussi entre espaces ruraux (HILAL *et al.*, 2013). Les territoires périurbains et ruraux apparaissent ainsi plus hétérogènes qu'auparavant. Dans ceux proches des villes et métropoles, la pression foncière est forte face à l'extension urbaine, et la population renouvelée définit de nouvelles attentes en termes de qualité de l'environnement résidentiel et de services publics ; à l'inverse, les zones rurales isolées des aires urbaines cumulent souvent difficultés économiques et sociales.

Ces inégalités de revenus entre territoires résultent d'un processus cumulatif complexe, dans lequel les mécanismes de migration résidentielle jouent un rôle important (LAURENT, 2013). En effet, comme l'illustre le phénomène de périurbanisation, la migration résidentielle des catégories moyennes et aisées de la population, davantage orientée vers certains types d'espaces, peut contribuer à un accroissement particulièrement marqué des revenus au sein de ces espaces (BEHAGHEL, 2008). A l'inverse, les migrations résidentielles sont fortement influencées par le niveau des richesses des espaces d'origine et de destination (DELANCE et VIGNOLLES, 2017). Et une augmentation du niveau de vie, des salaires et des revenus au sein des territoires accroît leur attractivité. Cette interrelation entre niveaux de vie dans les espaces et migration résidentielle peut contribuer à un processus de ségrégation sociale qui débouche, d'une part, sur une plus forte homogénéité sociale au sein des territoires et, d'autre part, sur davantage d'inégalités entre territoires. Le phénomène de ségrégation sociale fait l'objet d'une littérature scientifique considérable. C'est dans le contexte urbain et en lien avec les problématiques de concentration ethnique et de ghettoïsation des catégories sociales les plus modestes dans certains quartiers que cette notion s'est développée (SCHELLING, 1971). C'est également au sein des villes que le processus de ségrégation ainsi que ses conséquences économiques et sociales sont toujours le plus largement étudiés (LEROY et SONSTELIE, 1983 ; GLAESER et RAPPAPORT, 2008). Si certains travaux se sont néanmoins intéressés au processus de ségrégation dans d'autres types d'espace et ont, entre autres, analysé le lien entre périurbanisation et ségrégation (CHARLOT *et al.*, 2009 ; GOFFETTE-NAGOT et SCHAEFFER, 2013), peu de travaux en économie abordent directement la question de la ségrégation sociale dans les espaces ruraux (WINKLER et JOHNSON, 2016). Par ailleurs, certains des travaux sur la migration urbain-rural permettent d'appréhender la différenciation sociale des flux migratoires, ils s'intéressent rarement à l'impact de ces flux sur la composition sociodémographique des espaces de destination et à leur contribution à la ségrégation dans l'espace rural. Or, depuis la fin des années 1970, on assiste, notamment en France, à une inversion des flux migratoires urbain-rural qui dépasse le seul phénomène de périurbanisation. En effet, certaines communes rurales bénéficient dorénavant d'un regain démographique lié notamment à la valorisation croissante d'aménités rurales par les ménages (BARCUS, 2004). Cette migration résidentielle liée aux aménités apparaît souvent comme le fait de catégories sociales plutôt aisées et s'accompagne dans certains cas d'une gentrification rurale (GOLDING, 2016).

L'objectif de cet article est de contribuer à la littérature sur la ségrégation socio-spatiale en analysant le lien entre caractéristiques sociodémographiques et migration résidentielle vers les espaces ruraux et périurbains. Plus précisément, nous chercherons à répondre à trois questions : le niveau de richesse des territoires d'une part et une plus grande homogénéité sociale d'autre part influencent-ils les migrations résidentielles vers les espaces ruraux et

périurbains ? Ces caractéristiques territoriales constituent-elles des forces de répulsion ou d'attraction ? Ces facteurs de localisation jouent-ils de manière différente selon le type de ménages et plus particulièrement selon les catégories socio-professionnelles ? Pour répondre à ces questions, nous analysons, dans un premier temps, à travers un modèle économétrique de type gravitaire et à partir de données sur les bassins de vie français, l'influence des caractéristiques des territoires d'origine et de destination sur les migrations résidentielles vers les espaces ruraux et périurbains en 2014. En effet, la qualité différentielle des territoires, leur accessibilité, les activités que l'on peut y mener et les personnes que l'on peut y côtoyer sont essentielles dans les dynamiques de migration résidentielle. Les facteurs de migration résidentielle et d'attractivité d'un territoire varient toutefois d'un groupe à l'autre de la population (DETANG-DESSENDRE *et al.*, 2008 ; CHARLOT *et al.*, 2009). Aussi, dans un second temps, nous estimons les modèles économétriques pour deux sous-échantillons d'individus : les cadres et professions intellectuelles supérieures d'une part et les ouvriers et employés d'autre part.

L'article est organisé en 5 sections. La deuxième section est consacrée à une revue de littérature synthétique concernant les facteurs de localisation vers les espaces ruraux et périurbains et les principaux mécanismes générant une ségrégation sociale. La méthodologie et les résultats sont présentés dans les deux sections suivantes. La dernière section conclut le propos.

2. Revue de littérature

La littérature sur les déterminants des mobilités résidentielles des ménages s'est considérablement développée ces dernières années. Le sujet est vaste et diversifié, et lorsque les économistes se penchent sur la question, ils se tournent principalement vers la théorie de la migration, la nouvelle économie urbaine et/ou l'économie publique locale.

La théorie de la migration s'est longtemps centrée sur le jeu du marché du travail et sur l'arbitrage des candidats à la migration entre les différentiels de salaire entre lieux d'origine et de destination et les coûts de la migration (LEWIS, 1954 ; TODARO, 1969). Au-delà du différentiel de salaires, le marché du travail local peut influencer sur la migration par deux canaux principaux : (1) un plus grand marché du travail est plus attractif pour les migrants en quête d'un emploi ; (2) le lieu de résidence étant lié au lieu de travail, une mobilité professionnelle s'accompagne souvent d'une mobilité résidentielle (GOBILLON, 2001). Dès lors, le niveau d'information des individus concernant les marchés locaux du travail, leur capacité à l'obtenir à travers la distance séparant les lieux de départ et de destination et leur niveau d'éducation jouent sur la probabilité de migration (WASMER et ZENOU, 2002).

Les travaux de la nouvelle économie urbaine appréhendent, quant à eux, l'influence du marché du travail sur la localisation des ménages dans un espace continu organisé autour d'un centre urbain (*Central Business District*) et au travers de la distance au centre (ALONSO, 1964 ; MUTH, 1969). Dans ces modèles, la localisation résidentielle des individus résulte principalement d'un arbitrage entre les coûts de déplacement, qui augmentent avec la distance au centre, et le coût du foncier. Suivant ce modèle, la localisation des ménages en périphérie, et notamment dans les espaces périurbains, s'explique par la baisse des prix des logements (GOFFETTE-NAGOT et SCHAEFFER, 2013).

Un autre volet de cette littérature met en évidence l'importance de l'hétérogénéité individuelle des ménages, en particulier le revenu et le statut social, dans la décision de migrer et les choix de destinations (CHARLOT *et al.*, 2009). Les destinations recherchées par les personnes âgées ne sont pas les mêmes que celles recherchées par les plus jeunes, les choix des individus

bénéficiant d'un capital humain élevé sont différents de ceux des individus disposant d'un niveau d'éducation plus faible. Un territoire ne sera donc pas attractif de la même façon pour tous les ménages (BACCAINI, 2007 ; DAVEZIES et TALANDIER, 2014). Ainsi, lorsque les inégalités territoriales sont importantes, le fait que les différents groupes de la population ne valorisent pas de la même façon les spécificités des territoires, risque de conduire à une forte différenciation sociodémographique des flux migratoires et à l'émergence d'une ségrégation sociale dans les espaces ruraux et péri-urbains (CAVAILHES et SELOD, 2003).

Les aménités culturelles ou naturelles (paysage, environnement), ainsi que la présence de biens publics locaux (école, centre de soins, ou infrastructures de transport) constituent également un facteur d'attraction pour les territoires. Les ménages peuvent ainsi exprimer leurs préférences en « votant avec leur pieds » (TIEBOUT, 1956) en s'installant dans les localités où leur consommation de bien public est en adéquation avec le niveau des impôts locaux servant à les financer. Plusieurs travaux ont ainsi montré que la présence d'aménités naturelles joue plutôt en faveur d'une localisation des ménages dans les zones périurbaines (CAVAILHES *et al.*, 2003) ou rurales (MOREL-BROCHET, 2008) alors que l'offre d'aménités urbaines (commerces, services et équipements), fonction de la concentration de la population, joue davantage en faveur d'une localisation dans les centres urbains (BRUECKNER *et al.*, 1999). Or, nombre de travaux mettent à nouveau en évidence la similitude des arbitrages effectués par les ménages de revenu proche ou de catégories socio-professionnelles identiques (BAYER et MCMILLAN, 2012). Les différents groupes de population évaluent ainsi différemment les aménités et les biens publics et présentent donc des consentements à payer inégaux, ce qui aboutit à un tri spatial et à un second mécanisme ségrégatif.

Enfin, certains travaux montrent que la distribution des revenus dans les territoires et la composition sociodémographique du voisinage influent sur la localisation résidentielle et que cette influence varie selon les caractéristiques des ménages. Les travaux de STARK (1991), inscrits dans le cadre théorique de la nouvelle économie de la migration, montrent ainsi que les individus réagissent différemment aux écarts de revenus en fonction de leur propre revenu et de sa position relative dans les communautés d'origine et de destination. Il met ainsi en évidence un déterminant supplémentaire à la migration, le « sentiment de privation relative ». En outre, ces facteurs ségrégatifs sont amplifiés par des phénomènes cumulatifs, qui tiennent de manière générale aux interactions sociales, aux affinités et/ou répulsions entre groupes sociaux et à la tendance des ménages à rester « entre soi » (DURLAUF, 1996).

De cette revue de littérature, nous pouvons déduire que le choix de localisation des ménages ne résulte pas uniquement d'arbitrages liés au marché du travail et au choix d'un logement mais qu'il inclut le choix d'un voisinage, d'un niveau de vie, de certaines aménités. Ce choix varie d'un ménage à l'autre en fonction des préférences individuelles qui sont en partie conditionnées par le revenu, souvent similaires au sein d'un groupe social. S'il existe une abondante littérature sur les facteurs de localisation des ménages, celle-ci porte quasi-exclusivement sur les facteurs de localisation métropolitain et met l'accent sur les caractéristiques individuelles des migrants. Il ressort des différentes études également que la contribution de la mobilité résidentielle à la ségrégation passe par des flux migratoires sélectifs entre espaces urbains et périurbains. L'analyse de ces flux à destination des espaces ruraux reste néanmoins encore largement à faire. A notre connaissance, aucun travail de recherche n'aborde directement et avec une entrée quantitative, la question du processus de ségrégation socio-spatiale au niveau des espaces ruraux et périurbains. Dans cet article, nous cherchons à pallier pour une part les limites des études existantes afin d'étendre l'analyse et de prendre en compte le phénomène actuel de regain démographique des espaces ruraux. Nous mettons l'accent sur les caractéristiques des localisations de départ et d'arrivée pour expliquer l'intensité des flux migratoires à destination des zones rurales et périurbaines de

façon globale, puis en différenciant le flux des migrants selon la catégorie socio-professionnelle afin de mettre en évidence l'existence d'un processus de tri sélectif des populations. Nous menons ainsi une analyse combinant données individuelles et statistiques méso-économiques.

3. Méthodologie

3.1. Données

Notre étude s'appuie sur des micro-données issues de l'exploitation complémentaire du recensement général de la population (RGP) de 2014. Ces données sont produites par l'INSEE à partir d'enquêtes réalisées sur un échantillon de la population variable selon la taille de la commune. Elles nous permettent d'accéder aux caractéristiques des individus ainsi qu'à leurs communes de résidence en 2013 et 2014. Ces deux dernières informations nous permettent d'identifier les individus migrants. Nous agrégeons ces données à l'échelle bassin de vie afin de calculer l'intensité des flux migratoires¹, mesurée par le nombre de migrants, sur la période 2013-2014.

La base de données comporte 1644 bassins de vie (BV) pour toute la France métropolitaine. Nous avons distingué trois catégories de BV selon leur degré de densité de population² : ceux dont la population urbaine représente (1) plus de 80% de la population totale ; (2) entre 50% et 80% de la population totale (BV périurbains); (3) moins de 50% de la population totale (BV ruraux). Notre analyse se concentre sur les flux migratoires à destination des BV ruraux et périurbains. Notre échantillon final comprend 42 992 flux migratoires inter-BV.

Les caractéristiques des BV proviennent du fichier localisé social et fiscal (Filosofi) de l'INSEE, du RGP, la base permanente des équipements de l'INSEE de 2013 et de la base de données Corine Land Cover de 2006. Les données relatives au temps médian de trajet domicile-travail sont issues du calcul réalisé par l'INSEE à partir des données du RGP de 2007.

3.2. Modèle économétrique

Les décisions de migration résidentielle sont le résultat d'un jeu combinant forces de répulsion (*pull*) et d'attraction (*push*). Les premières renvoient aux facteurs incitant les migrants à quitter les régions d'origine, tandis que les secondes sont des facteurs poussant les migrants vers certaines destinations particulières dans l'espoir d'améliorer leur qualité de vie (LEE, 1966). En partant de cette approche, nous appliquons le modèle de gravité élargi aux flux migratoires inter-BV :

$$\log(y_{i,j}) = \beta_0 + \sum_{k=1}^K \beta_{1,k} \log(x_{i,k}) + \sum_{k=1}^K \beta_{2,k} \log(x_{j,k}) + \beta_3 \log(d_{i,j}) + \varepsilon_{i,j}$$

où $y_{i,j}$ représente l'intensité du flux migratoire du BV d'origine i vers le BV de destination j sur la période 2013-2014 ; $X_i = \{x_{i,k}\}$ et $X_j = \{x_{j,k}\}$ respectivement les caractéristiques du BV d'origine et de destination ; et $d_{i,j}$ la distance entre ces deux BV.

Les variables explicatives sont toutes retardées temporellement, afin de limiter les problèmes d'endogénéité dus aux effets de rétroaction existant entre la migration et les facteurs

¹ La délimitation des bassins de vie retenue ici est celle de 2012. Le bassin de vie est le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants. Les services et équipements de la vie courante servant à définir les bassins de vie sont classés en 6 grands domaines : services aux particuliers, commerce, enseignement, santé, sports, loisirs et culture, transports » (INSEE, <https://www.insee.fr/>).

² Pour en savoir plus : <https://www.insee.fr/fr/information/2114627>.

explicatifs de celle-ci. X_i et X_j prennent ainsi leurs valeurs initiales, à savoir celles de 2013 (BEESON *et al.*, 2001).

Afin de tester l'influence des caractéristiques socio-économiques des territoires sur les flux migratoires, nous introduisons quatre variables explicatives différentes³. La moyenne à l'échelle BV du revenu fiscal médian par unité de consommation au sein des communes nous permet de caractériser le niveau de vie local. Il constitue également une *proxy* du niveau d'offre de biens publics locaux dans la municipalité. Nous introduisons par ailleurs la part des personnes titulaires d'un diplôme universitaire dans la population du BV. En lien avec les travaux sur la ségrégation socio-spatiale, nous cherchons par ailleurs à prendre en compte l'effet des inégalités sociales au sein des BV sur le phénomène migratoire. Le revenu individuel n'étant pas renseigné dans les micro-données du RGP, nous approchons la distribution des revenus par un indice de Gini de l'éducation (IGE), développé par THOMAS *et al.* (2001) et défini comme suit :

$$IGE = \frac{1}{\mu} \sum_{i=2}^n \sum_{j=1}^{i-1} p_i |y_i - y_j| p_j$$

$$\mu = \sum_{i=1}^n y_i p_i$$

où n représente les niveaux d'éducation retenus. p_i et p_j représentent les proportions de la population selon le niveau d'éducation. y_i et y_j sont les années de scolarisation correspondant aux différents niveaux d'éducation. μ est le nombre moyen d'années de scolarisation, qui est obtenu en considérant la proportion de la population selon le niveau d'éducation et la durée du cycle correspondant (PSACHAROPOULOS et ARRIAGADA, 1986). Le calcul de l'indice de Gini de l'éducation s'appuie sur les données du RGP de 2008. Cette variable varie entre 0 et 1 et plus sa valeur est proche de 0 (de 1), plus la population du BV est homogène (hétérogène) en termes de niveau d'éducation. Mais cette seule variable ne nous permet pas de savoir si la plus forte homogénéité sociale est plutôt liée à des catégories de la population peu éduquées et modestes ou plus éduquées et aisées. Aussi, nous introduisons une variable d'interaction croisant l'indice de Gini de l'éducation et la part des cadres et professions intellectuelles supérieures dans la population des BV.

En plus de ces quatre variables d'intérêt, nous introduisons dans le modèle économétrique différentes variables de contrôle. Tout d'abord, nous introduisons la densité de population, *proxy* de la taille de divers marchés, y compris du marché du travail, et des ressources du point de vue des conditions de vie. Pour contrôler l'accès au marché du travail et la taille du marché du travail local, nous introduisons la moyenne à l'échelle BV des temps médians de trajet domicile – travail communaux (en minutes) ainsi que le taux d'emploi des 15-64 ans. Nous approchons l'offre de logement par la part de logements vacants. Enfin, afin de contrôler l'effet des aménités et des biens publics locaux, nous introduisons deux autres variables : le nombre de services et équipements de santé pour 1000 habitants comme *proxy* des infrastructures sanitaires et un indice de Shannon permettant d'approcher le degré de diversité paysagère au sein des BV. Ce dernier est calculé à partir des données de la base Corine Land Cover selon la formule suivante :

³ Le tableau des statistiques descriptives des variables est disponible sur demande auprès des auteurs.

$$I = - \sum_{i=1}^{12} P_i \log(P_i)$$

où P_i est la part de la surface du BV occupée par chacun des 12 types i d'occupation du sol considérés⁴. Selon cette formule, pour un nombre de types d'occupation du sol donné, l'indicateur augmente avec le niveau de diversité paysagère.

Finalement, nous introduisons la distance à vol d'oiseau entre BV d'origine et BV de destination, celle-ci permettant d'approcher le coût de migration.

Afin de réduire la multicolinéarité potentielle entre certaines variables, nous remplaçons leur valeur absolue aux lieux de destination et d'origine par leur rapport relatif pour quatre variables : la densité de population, le temps de trajet médian domicile – travail, le revenu fiscal médian par unité de consommation et l'indicateur Shannon de diversité paysagère.

Ce modèle est estimé, dans un premier temps sur l'ensemble des migrations. Afin de mieux saisir le rôle des flux migratoires dans le processus de ségrégation spatiale qui touche les différents territoires français, nous estimons, dans un deuxième temps, le modèle en différenciant le flux selon la catégorie socio-professionnelle des migrants. Nous cherchons en particulier à voir s'il existe une hétérogénéité liée au statut social de l'attractivité de l'accès aux services, des niveaux de vie moyens et des caractéristiques sociodémographiques des espaces d'origine et de destination. Ces deux derniers points nous permettent d'évaluer l'importance des interactions sociales et des effets de voisinage dans les choix de localisation et, par ce biais, d'approcher la dimension cumulative du processus de ségrégation socio-spatiale.

4. Résultats

Les estimations du modèle gravitaire sont présentées ci-dessous. Dans un premier temps, sont présentés les résultats pour l'ensemble des migrants en distinguant les résultats en fonction de la direction des flux migratoires (*cf.* Tableau 1). Sont présentés ensuite les résultats pour deux types de catégories socio-professionnelles (CSP) : les ouvriers et employés, et les cadres (*cf.* Tableau 2).

Concernant les caractéristiques socio-économiques, d'un point de vue théorique, on peut s'attendre à ce que les individus migrent vers les espaces de destination les plus riches, notamment en lien avec un niveau de vie espéré plus élevé et une meilleure offre potentielle de biens publics locaux. Nos estimations montrent une réalité différente en ce qui concerne les migrations vers les bassins de vie ruraux et périurbains, à savoir que, pour un espace d'origine donné, les migrants affluent surtout vers les BV dont les revenus médians sont plus faibles. Les migrants semblent sensibles au niveau de capital humain des territoires d'origine et de destination. En effet, plus la part de diplômés du supérieur est importante au lieu d'origine, moins ils auront tendance à migrer. De façon symétrique cette proportion constitue une force d'attraction pour le lieu de destination. Les résultats concernant la dispersion sociale, saisie à travers l'IGE, montrent qu'une plus grande homogénéité sociale en termes d'éducation est une force de rétention pour l'espace d'origine (liée principalement aux flux entre BV

⁴ L'indicateur de diversité paysagère a été construit en distinguant 12 catégories d'occupation du sol différentes : les territoires artificialisés, les espaces verts, les terres arables, les cultures permanentes, les prairies et milieux à végétation arbustive, les forêts, les plages, les espaces peu végétalisés, les glaciers, les zones humides et les eaux continentales et maritimes.

périurbains) et une force d'attraction pour l'espace de destination, et ce quel que soit le sens de la migration. C'est essentiellement la forte représentation d'une population éduquée et aisée qui constitue une force de rétention pour le BV d'origine quelle que soit la destination choisie comme le montre la variable d'interaction. Cette moindre dispersion sociale en termes d'éducation supérieure n'apparaît significativement attractive que pour les seules migrations à destination des BV périurbains, révélant une tendance à la ségrégation sur la base du niveau d'éducation plus forte dans ces zones.

Concernant les variables de contrôle, le coefficient de la densité relative de population est significativement négatif pour tout l'échantillon. Mais cet effet varie selon le sens de la migration. En effet, alors que la population qui se déplace vers les BV périurbains choisit plutôt des territoires moins peuplés, les individus qui migrent vers les BV ruraux préfèrent ceux qui présentent des densités plus élevées offrant, a priori, une plus grande diversité de biens et services. Les déplacements domicile-emploi entrent aussi en ligne de compte et une meilleure accessibilité au lieu de travail favorise la migration. Le taux d'emploi, lorsqu'il est significatif, apparaît comme frein à l'émigration et facteur positif d'immigration. Nous retrouvons ici l'idée que la propension et le choix de migrer dépendent des anticipations des ménages concernant les évolutions des marchés de travail locaux et des probabilités de trouver un emploi satisfaisant.

Tableau 1 – Déterminants des migrations vers les bassins de vie ruraux et périurbains selon la direction des flux migratoires (Tous les migrants)

Variable dépendante : Logarithme du flux migratoire inter-BV

	Total	Direction des flux migratoires					
		périurbain/ périurbain	périurbain/ rural	rural/ périurbain	rural/ rural	urbain/ périurbain	urbain/ rural
Ratio de la valeur caractéristique du BV de destination à celle du BV d'origine							
Densité de population	-0.052***	0.003	0.054***	-0.010	0.029**	-0.060***	-0.002
Temps médian trajet domicile – travail	-0.056***	-0.032	-0.044***	-0.062***	-0.058***	-0.123***	-0.071***
Indicateur Shannon de diversité paysagère	-0.030**	-0.009	-0.014	0.019	0.011	-0.012	0.078***
Revenu fiscal médian par unité de consommation	-0.284***	-0.689***	-0.470***	-0.432***	-0.221	-0.110	-0.074
Caractéristiques du BV d'origine							
Taux d'emploi des 15-64 ans	-0.493***	-0.135	-0.487**	-0.340*	-0.162	-0.465**	-0.749***
Part de logements vacants	0.055***	0.035	-0.059	0.007	-0.109***	-0.073**	-0.062**
Nombre d'équipements de santé	0.036***	0.012	-0.036	0.035	-0.045**	0.116***	0.028
Part des personnes titulaires d'un diplôme universitaire	-0.126***	-0.507***	-0.388***	-0.052	-0.267***	-0.106	-0.200**
IGE	0.300*	1.546***	0.235	0.092	0.002	-0.877**	0.205
IGE × Part de cadres et professions intellectuelles supérieures	0.179***	0.139*	0.153**	0.043	0.126***	0.427***	0.371***
Caractéristiques du BV de destination							
Taux d'emploi des 15-64 ans	0.305***	0.229	0.643***	0.483**	0.124	0.067	0.170
Part de logements vacants	0.004	0.065	0.107***	0.056	0.038	-0.011	0.097***
Equipements de santé	0.020**	-0.002	0.054**	-0.041	-0.007	0.019	0.034**
Part des personnes titulaires d'un diplôme universitaire	0.182***	0.257**	0.205**	0.303***	0.125*	0.372***	0.213***
IGE	-1.296***	-1.250**	-1.301***	-1.991***	-0.919**	-0.789**	-1.125***
IGE × Part de cadres et professions intellectuelles supérieures	-0.008	-0.143**	0.057	-0.187***	0.034	-0.187***	0.042
Distance	-0.408***	-0.415***	-0.276***	-0.256***	-0.378***	-0.549***	-0.508***
Constante	2.678***	4.609***	1.247	-1.549	2.992**	2.778**	5.280***
R^2	0.290	0.297	0.226	0.206	0.300	0.378	0.347
Nombre d'observations	42 992	5 616	4 493	3 964	7 153	9 814	11 952

Note : *** résultat significatif au seuil 0.01 ; ** résultat significatif au seuil 0.05 ; * résultat significatif au seuil 0.10.

Source : AUTEURS, données INSEE (2013, 2014) et CORINE LAND COVER (2006).

L'état du marché immobilier, et en particulier la facilité à se loger au lieu d'origine, est un facteur limitatif de la migration. Nos résultats montrent que les facilités de logement sont un

facteur d'attractivité pour les BV ruraux. Nos résultats soulignent l'atout que représentent les biens publics locaux et les aménités naturelles pour attirer de nouvelles populations urbaines au sein des espaces ruraux. Si le nombre d'équipements de santé constitue une force d'attraction au lieu de destination, en particulier dans les BV ruraux, il apparaît comme un facteur d'émigration dans les BV d'origine⁵, hormis si celui-ci est rural. Les ménages quittant les zones urbaines pour les zones rurales semblent par ailleurs le faire pour une part afin de bénéficier d'une plus grande diversité d'aménités naturelles et ainsi d'une meilleure qualité de vie sur les territoires (indice de Shannon significativement positif entre BV urbains et ruraux). Enfin, plus la distance est courte, plus le flux migratoire est important. Nous pouvons en déduire que le coût de la migration, qu'il soit économique ou psychique du fait de l'éloignement géographique, constitue un frein à la migration.

Afin de saisir l'existence d'un tri sélectif des populations à travers la migration résidentielle, nous menons nos estimations sur les déterminants de la mobilité résidentielle par CSP (cf. Tableau 2). Nos résultats montrent, qu'à l'échelle des BV, la différence de comportement migratoire entre, d'une part, les ouvriers et employés et, d'autre part, les cadres et professionnelles intellectuelles supérieures, se joue essentiellement à travers les sensibilités différentes de ces deux groupes de population aux inégalités sociales en termes d'éducation présentes au sein des territoires, ainsi qu'au niveau du revenu.

L'IGE au lieu de destination a un effet significativement négatif sur la migration sur les deux sous-populations, et ce quel que soit le type de BV d'origine. Ainsi, les individus sont davantage attirés vers des territoires socialement homogènes. La variable d'interaction montre que cet effet est d'autant plus fort que l'homogénéité sociale s'accompagne d'une part plus importante de cadres au sein de la population. Par contre, l'effet de l'IGE au lieu d'origine diffère selon les CSP. En effet, alors que les ouvriers et employés ont plutôt tendance à rester dans les territoires plus homogènes socialement, cette caractéristique pousse les cadres et professions intellectuelles à migrer, et en particulier vers des BV périurbains. La variable d'interaction nous permet à nouveau de différencier l'effet d'une population homogène et plutôt modeste de celui d'une population homogène mais aisée. Les résultats montrent que, lorsqu'une plus grande homogénéité sociale dans l'espace d'origine s'accompagne d'une plus grande part de cadres dans la population, les individus, qu'ils soient de catégories sociales aisées ou modestes, ont moins tendance à migrer. Ainsi, il semblerait que les cadres et professions intellectuelles supérieures cherchent principalement à fuir des territoires marqués par une homogénéité sociale plus modeste.

Que ce soit pour les ouvriers ou les cadres, les individus restent sensibles au niveau de capital humain (part de diplômés du supérieur). Cela est particulièrement le cas dans le BV de destination, et ce quel que soit le sens de la migration concernant les cadres. Cela ne représente en revanche pas une force de rétention pour ces derniers alors que c'est le cas pour les ouvriers et employés, en particulier pour les migrations depuis le périurbain et l'urbain vers le rural.

Enfin, le niveau de revenu impacte différemment les flux migratoires des deux CSP considérées. Toutes choses égales par ailleurs, lorsqu'il augmente dans le BV de destination, les migrations résidentielles des ouvriers et employés diminuent. Pour un espace d'origine donné et un niveau de revenu d'origine fixe, les gens migrent donc vers des espaces dont le revenu médian est plus faible. La migration semble davantage s'expliquer par un arbitrage en faveur du foncier, en particulier pour les migrations à destination des BV périurbains. Si les CSP supérieures migrent également de façon générale vers des espaces à plus faible niveau de

⁵ Les pôles urbains sont évidemment bien mieux dotés que les autres territoires en infrastructures publiques et en particulier en structures de santé.

revenu, l'effet est inversé pour les migrations entre zones rurales. Les espaces ruraux attractifs pour les cadres sont donc ceux dont le revenu médian est le plus élevé, renforçant cette caractéristique de ces territoires et pouvant donc conduire à terme à leur gentrification.

Tableau 2 – Déterminants des migrations vers les bassins de vie ruraux et périurbains selon la catégorie socio-professionnelle

Variable dépendante : Logarithme du flux migratoire inter-BV

	Ouvriers et employés							Cadres et professions intellectuelles supérieures						
	Total	périurbain/ périurbain	périurbain/ rural	rural/ périurbain	rural/ rural	urbain/ périurbain	urbain/ rural	Total	périurbain/ périurbain	périurbain/ rural	rural/ périurbain	rural/ rural	urbain/ périurbain	urbain/ rural
Ratio de la valeur caractéristique du BV de destination à celle du BV d'origine														
Densité de population	-0.057***	-0.011	0.038**	0.023	-0.001	-0.072***	0.004	-0.054***	-0.019	0.039	-0.015	-0.019	-0.065***	0.012
Temps médian trajet domicile – travail	-0.029***	0.006	-0.055**	-0.060***	-0.038**	-0.085***	-0.043***	-0.033**	0.031	-0.115***	-0.042	-0.047**	-0.012	-0.104***
Indicateur Shannon de diversité paysagère	-0.024	0.035	0.027	-0.006	0.034	-0.012	0.054*	-0.077***	-0.081	-0.070	-0.136*	-0.043	0.001	-0.011
Revenu fiscal médian par unité de consommation	-0.199***	-0.510**	-0.189	-0.366*	-0.039	-0.050	0.048	-0.181*	-0.449*	-0.045	0.088	0.678***	-0.350*	0.098
Caractéristiques du BV d'origine														
Taux d'emploi des 15-64 ans	-0.245***	0.292	-0.195	0.044	0.069	-0.141	-0.387**	-0.351**	-0.435	0.143	0.037	0.486*	-0.372	-0.199
Part de logements vacants	0.054***	-0.019	-0.039	-0.013	-0.092***	0.008	-0.094***	0.098***	0.101	0.026	-0.015	-0.038	0.036	-0.067
Equipements de santé	0.037***	0.015	-0.003	0.044	-0.039*	0.090***	0.036	0.027	-0.009	0.003	-0.035	-0.003	0.043	0.036
Part des personnes titulaires d'un diplôme universitaire	-0.100**	-0.455***	-0.233*	-0.091	-0.111	0.022	-0.288***	-0.002	-0.267	0.109	0.077	0.153	0.010	-0.393***
IGE	0.550***	0.778	0.048	-0.134	-0.142	-0.967**	0.633*	-0.747***	0.571	-0.095	-2.025**	-0.859	-2.218***	-0.735
IGE × Part de cadres et professions intellectuelles supérieures	0.138***	0.118	0.127*	0.092	0.078*	0.332***	0.319***	0.130***	0.171	-0.023	0.038	-0.054	0.279**	0.318***
Caractéristiques du BV de destination														
Taux d'emploi des 15-64 ans	0.699***	0.250	0.949***	0.572**	0.426***	0.714***	0.721***	1.147***	0.414	1.150***	0.562	0.379	1.608***	0.972***
Part de logements vacants	0.017	0.064	0.142***	0.087*	0.022	-0.026	0.157***	0.055**	0.042	0.256***	0.145*	0.283***	-0.036	0.201***
Equipements de santé	0.005	-0.010	0.020	-0.034	-0.025	0.023	0.020	0.062***	0.077**	0.027	0.133***	0.054*	0.027	0.046*
Part des personnes titulaires d'un diplôme universitaire	0.123***	-0.003	0.111	0.317**	0.057	0.171	0.280***	0.321***	0.398**	0.338**	0.270	0.456***	0.419***	0.364***
IGE	-1.538***	-0.332	-1.299**	-2.740***	-1.267***	-1.292**	-1.734***	-1.864***	-1.281*	-3.028***	-1.660*	-2.713***	-1.642***	-1.813***
IGE × Part de cadres et professions intellectuelles supérieures	-0.015	-0.102	0.044	-0.144*	0.062	-0.152**	0.001	-0.013	-0.141	0.027	-0.094	-0.051	-0.037	-0.007
Distance	-0.371***	-0.373***	-0.254***	-0.225***	-0.319***	-0.527***	-0.450***	-0.169***	-0.117***	-0.042***	-0.077***	-0.064***	-0.312***	-0.150***
Constante	-0.328	3.272*	-2.221	-5.526***	-0.827	-2.555*	0.629	-6.882***	0.206	-11.046***	-8.377***	-10.369***	-10.178***	-5.568***
R²	0.313	0.294	0.270	0.211	0.295	0.433	0.390	0.189	0.104	0.220	0.113	0.203	0.339	0.199
Nombre d'observations	24426	3589	2435	2237	4295	5233	6637	6824	1175	471	465	669	2219	1825

Note : *** résultat significatif au seuil 0.01 ; ** résultat significatif au seuil 0.05 ; * résultat significatif au seuil 0.10.

5. Conclusion

L'étude menée vise à apporter un éclairage sur le lien entre migration résidentielle vers les espaces ruraux et périurbains et ségrégation sociale à travers, d'une part, l'analyse de l'influence des caractéristiques sociodémographiques des territoires d'origine et de destination sur les migrations, et d'autre part de la prise en compte d'une possible différenciation des comportements migratoires selon la catégorie socio-professionnelle.

Les résultats obtenus à partir de données françaises agrégées à l'échelle des bassins de vie (BV) montrent que les individus sont sensibles aux caractéristiques sociodémographiques du voisinage dans leurs territoires d'origine et de destination. En premier lieu, on observe que le capital humain est source d'attractivité pour les territoires d'origine et de destination. En second lieu, les individus mobiles apparaissent sensibles au degré d'homogénéité sociale des territoires. Celle-ci est généralement une force de rétention pour le BV d'origine et une force d'attraction du BV de destination, et ce particulièrement lorsqu'il s'agit d'espaces périurbains. Cet effet semble être présent principalement lorsqu'il est associé avec une plus forte proportion de cadres présents sur les territoires. Les résultats montrent par ailleurs que l'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les migrations résidentielles vers les territoires ruraux et périurbains varie selon les catégories socioprofessionnelles. Ainsi, les cadres fuient les territoires plus homogènes lorsque cette homogénéité sociale est associée avec une part de cadres plus faible, et ce plus particulièrement pour les migrations des espaces ruraux et urbains vers les espaces périurbains. Enfin, lorsqu'ils migrent entre des territoires ruraux, les cadres sont davantage attirés vers des espaces ruraux plus riches.

Bibliographie

- ALONSO W (1964) *Location and land use : toward a general theory of land rent*. Cambridge : Harvard University Press.
- BARCUS H (2004) Urban-rural migration in the USA : An analysis of residential satisfaction. *Regional Studies*, 38(6) : 643-657.
- BAYER P, MCMILLAN R (2012) Tiebout sorting and neighborhood stratification. *Journal of Public Economics*, 96(11-12) : 1129-1143.
- BEESON, P. E., DEJONG, D. N. & TROESKAN, W. (2001). Population Growth in US Counties, 1840-1990. *Regional Science and Urban Economics* 31(6) : 669-700.
- BEHAGHEL L (2008) La dynamique des écarts de revenu sur le territoire métropolitain (1984-2002). *Économie et statistique* 415(1) : 97-120.
- BRUECKNER J, THISSE J-F, ZENOU Y (1999) Why is central Paris rich and downtown Detroit poor ? An amenity-based theory. *European Economic Review* 43(1) : 91-107.
- CAVAILHES J, SELOD H (2003) Ségrégation sociale et périurbanisation. *INRA Sciences Sociales*, INRA Department of Economics.
- CAVAILHES J, PEETERS D, SEKERIS E, THISSE J (2003) La ville périurbaine. *Revue économique* 54(1) : 5-23.
- CHARLOT S, HILAL M, SCHMITT B (2009) La périurbanisation renforce-t-elle la ségrégation résidentielle urbaine en France ? *Espace populations sociétés*. 2009/1 : 29-44.
- DETANG-DESSENDRE C, GOFFETTE-NAGOT F, PIGUET V (2008) Life cycle and migration to urban and rural areas : estimation of a mixed logit model on french data. *Journal of Regional Science* 48(4) : 789-824.
- DHERBECOURT C, LE HIR B (2016) Dynamiques et inégalités territoriales. *France Stratégie 2017/2027*. En ligne http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/17-27-territoires_web-ok.pdf.

- DURLAUF S N (1996) A theory of persistent income inequality. *Journal of Economic growth* 1(1) : 75-93.
- GLAESER E L, KAHN M E, RAPPAPORT J (2008) Why do the poor live in cities ? The role of public transportation. *Journal of urban Economics* 63(1) : 1-24.
- GOBILLON L (2001) Emploi, logement et mobilité résidentielle. *Economie et Statistique* : 349-350.
- GOFFETTE-NAGOT F, SCHAEFFER Y (2013) Accessibilité ou voisinage ?. *Revue économique* 64(5) : 857-882.
- GOLDING S A (2016) Gentrification and Segregated Wealth in Rural America : Home Value Sorting in Destination Counties. *Population Research and Policy Review* 35(1) : 127-146.
- GRAVES P E, LINNEMAN P D (1979) Household migration : Theoretical and empirical results. *Journal of urban economics* 6(3) : 383-404.
- HILAL M, SCHAEFFER Y, DETANG-DESSENDRE C (2013) Espaces ruraux et ruptures territoriales. In LAURENT E (Ed) *Vers l'égalité des territoires Dynamiques, mesures, politiques*, (p. 62-77). Paris : La Documentation française.
- LAURENT E (2013) *Vers l'égalité des territoires. Dynamiques, mesures, politiques*. Rapport à la ministre de l'Égalité des territoires et du logement. La documentation française.
- LEE E S (1966) A theory of migration. *Demography* 3(1) : 47-57.
- LEROY S, SONSTELIE J (1983) Paradise Lost and Regained: Transport Innovation, Income and Residential Location. *Journal of Urban Economics* 13 : 67-89.
- LEWIS W A (1954) Economic Development with Unlimited Supplies of Labour. *The Manchester School of Economic and Social Studies* 22(2) : 139-191.
- MOREL-BROCHET A (2008) La campagne dans les stratégies résidentielles des ménages. *Pour*, n° 199.
- MUTH R F (1969) *Cities and housing*. Chicago : University of Chicago Press.
- PSACHAROPOULOS G, ARRIAGADA A M (1986) The Educational Attainment of the Labor Force : An International Comparison. *The World Bank Discussion Paper*, No. EDT38. The World Bank, Washington D. C.
- SCHELLING T C (1971) Dynamic models of segregation. *Journal of mathematical sociology* 1(2) : 143-186.
- STARK O (1991) *The Migration of Labor*, Oxford : Basil Blackwell.
- THOMAS V, WANG Y, FAN X (2001) Measuring Education Inequality : Gini Coefficients of Education. Policy Research Working Paper, No. 2525. The World Bank, Washington, D. C.
- TIEBOUT C (1956) A Pure Theory of Local Expenditures. *Journal of Political Economy* 64(5) : 416-24.
- TODARO M P (1969) A Model for Labor Migration and Urban Unemployment in Less Developed Countries. *American Economic Review* 59(1) : 138-48.
- WASMER E, ZENOU Y (2002) Does city structure affect search and welfare ?. *Journal of Urban Economics* 51(3) : 515-541.
- WINKLER R L, JOHNSON K M (2016) Moving toward integration ? Effects of migration on ethnoracial segregation across the rural-urban continuum. *Demography* 53(4) : 1027-1049.